

Dans « l'École de la vie », Guillaume Labbé incarne un prof qui, pour ne pas sombrer, surinvestit son métier.

CES PROFS superhéros !

« La Faute à Rousseau », « le Remplaçant »... En quelques semaines, le petit écran s'est transformé en gigantesque salle de classe. Plusieurs millions de téléspectateurs ont été séduits par les séries de TF1 et France 2.

ÉMELINE COLLET

ILS S'ÉTAIENT FAITS RARES

les instits charismatiques et provideurs impliqués, entre autres, en première partie de soirée. Seule dans la cour de récré depuis plusieurs années, Sam (Natacha Lindinger), la prof de français tout feu tout flamme de TF1 vient d'accueillir trois nouveaux camarades, coup sur coup.

Premier à se présenter, le 17 février sur France 2, Benjamin Rousseau (Charlie Dupont), prof de philo punk et queuteur dans « La Faute à Rousseau ». Rejoint deux mois plus tard par Nicolas Valeyre (JoeyStarr), remplaçant aux méthodes fantaisistes, sur TF1. Et, dernier arrivé dans la salle des profs, Vincent Picard (Guillaume Labbé) qui donne ses derniers cours d'histoire-géo ce soir sur France 2 dans « l'École de la vie ». Hasard du calendrier, les trois nouveaux sont arrivés à l'antenne à neuf semaines d'intervalle.

« C'était une vraie volonté, chez nous, de remettre les profs en avant. On voulait que le service public parle du service public ».

vice public », explique Anne Holmes, directrice de la fiction à France Télévisions. La chaîne de « l'Institut » et « Madame le provideur » voulait réinvestir son territoire de prédilection, abandonné après l'échec de « la Cour des grands », en 2010. Deux séries remportent l'appel d'offres : « La Faute à Rousseau » et « l'École de la vie ».

Un enjeu difficile

Entre-temps, « le Remplaçant » est venu se glisser dans la grille de TF1. « Nous avons considéré qu'il y avait la place sur notre antenne pour une deuxième série autour de l'école : nous avons bien fait ! estime Anne Viau, directrice artistique de la fiction de la Une. Preuve en est la formidable audience du Remplaçant (NDLR : 7,6 millions de téléspectateurs en moyenne) et le succès de Sam (NDLR : 5,1 millions en moyenne en saison 5) ».

Moins jubilatoires que les enquêtes policières, qu'on regarde en famille en débattant de l'identité du meurtrier, ces fictions permettent néanmoins d'aborder des ques-



Avec « La Faute à Rousseau » et le prof rebelle joué par Charlie Dupont, la philosophie n'a jamais été aussi accessible.

tions essentielles, qui relèvent de l'intime. « C'est un enjeu difficile, reconnaît Anne Holmes. La Faute à Rousseau : rien que le titre promet de la philosophie. A une heure de grande écoute, c'était un pari. Pour nous, c'est réussi (NDLR : la série a été regardée en moyenne par 3,3 millions de personnes) ». Le désir, la justice, la mort, la liberté... Autant de prismes qui permettent d'observer le délicat passage à l'âge adulte.

« Parler de l'école, c'est un risque mais c'est aussi très concernant »

« Dans l'École de la vie (NDLR : 3,8 millions de curieux sur les premiers épisodes), poursuit la patronne de la fiction du groupe public, on est plus dans le côté social : décrochage scolaire, grossophobie, maltraitance. Parler de l'école, c'est un risque mais c'est aussi très concernant : tout le monde y est allé, tout le monde a des enfants qui y sont allés ».

Même analyse du côté de TF1 : « Collège et lycée sont des lieux de mixité sociale où adultes et enfants issus d'horizons différents se croisent et apprennent à vivre

ensemble. Nous avons pu aborder des sujets comme le harcèlement, le racisme, le danger des réseaux sociaux, etc », fait remarquer Anne Viau.

JoeyStarr rempile

Partout, les audiences sont jugées satisfaisantes, notamment auprès des jeunes. Résultat : JoeyStarr renfilera le costume de Nicolas Valeyre cet été, pour mettre en boîte de nouveaux épisodes du « Remplaçant ». Le tournage de la sixième saison de

« Sam » a déjà commencé. Et s'il est trop tôt pour affirmer que « l'École de la vie » aura une saison 2, on peut déjà compter sur la suite de « La Faute à Rousseau » puisque six épisodes sont commandés. « Il va tomber amoureux, il va mourir », glisse Anne Holmes. On peut espérer voir ces profs à l'écran entre mars et mai l'année prochaine. France Télévisions ne compte d'ailleurs pas s'arrêter en si bon chemin. Une mini-série consacrée à l'internet est en cours d'écriture.





Dans « le Remplaçant », le prof de français Nicolas Valeyre (JoeyStarr) inscrit les élèves à un concours de plaidoiries.

RÉACTIONS Entre caricature et idéalisation

« C'EST QUOI, ÇA ? » Devant la scène d'ouverture de « la Faute à Rousseau », Agathe hallucine. « Le personnage rate la prérentrée et personne ne lui en tient rigueur. Il se déshabille à moitié sur le parking... Ces clichés de feignasse, ça m'énerve », se désole cette prof d'histoire-géo en Loire-Atlantique. Scène identique devant « le Remplaçant » que Viviane Youx, présidente de l'association française pour l'enseignement du français, découvre, incrédule.

« Il n'a qu'une seule classe, pas de programme. Ses exercices sont intéressants mais ils ne constituent pas l'essentiel de notre travail. C'est une méconnaissance totale de ce qu'est un lycée aujourd'hui », s'étonne-t-elle. Élève en 2^{de}, Pierre se prend à rêver : « Ça existe vraiment, des profs qui font cours de français en lançant des ballons de basket ? C'est grave bien ! »

Enseignants qui improvisent ou se reposent sur leurs qualités oratoires, la caricature laisse les intéressés perplexes. « J'ose espérer que les gens font la part des choses maintenant qu'ils ont fait l'école à la maison, qu'ils mesurent ce que ça représente comme travail de préparation », rappelle quand même Agathe. Cela dit, le côté très direct de Benjamin Rousseau (Charlie Dupont) laisse Marie-Lou, prof de philo retraitée, songeuse. Un brin envieuse, même. Rien de tel que la pratique pour se familiariser avec des concepts parfois compliqués à

manier. « Il ne s'encombre de rien. Pour moi, ce n'est pas un problème. Le discours est un détour. »

« L'École de la vie », la plus vraisemblable. Passé son premier mouvement de recul, Agathe glisse d'ailleurs volontiers dans la fiction et se laisse emporter par le charisme du prof, à qui elle reconnaît le mérite de s'occuper de ses élèves en dehors de la salle de classe. « Leur formation, leur orientation, leur famille. On manquerait une de nos missions si on faisait l'impasse sur ce qui arrive dans leur vie », estime l'enseignante d'histoire-géo Viviane Youx, de son côté, reconnaît au « Remplaçant » certaines qualités « JoeyStarr à raison quand il dit qu'on ne peut rien enseigner à des jeunes si on leur répète constamment qu'ils sont mauvais. »

Finalement, la série qui semble la plus proche de la réalité, selon les enseignants, serait peut-être « l'École de la vie », première fiction produite par Nagui, dont les deux parents étaient professeurs. Un métier résolument ingrat puisque les élèves, eux, n'y reconnaissent absolument pas ceux qui leur font cours. Lina, 14 ans, rêve d'un prof principal aussi impliqué que Guillaume Labbé, alias Vincent Picard.

En septembre, le sien a annoncé « qu'il était payé dix heures de vie de classe dans l'année et qu'il ne fallait pas qu'on s'en fasse ph

INTERVIEW | « S'ils veulent faire l'Institut à la retraite, je signe »

GÉRARD KLEIN, 78 ANS, QUI CAMPAIT LE MAÎTRE D'ÉCOLE DE FRANCE 2, EST PRÊT À REPRENDRE DU SERVICE.

PROPOS RECUEILLIS PAR É.C.

L'ACTEUR Gérard Klein (78 ans) incarnait Victor Novak, le héros de la série « l'Institut », diffusée sur France 2 entre 1993 et 2005.

GÉRARD KLEIN Il vous manque, Victor Novak ?

Pas du tout. J'ai fait de la radio, du cinéma. Ne reste de moi que « l'Institut ». Les gens parlent tous de ça. La série est arrivée au bon moment dans la société. En 1993, Mitterrand a soufflé l'idée à Roger Hanin, son beau-frère. Roger en a parlé au vieux Grimblat (NDLR : Pierre Grimblat, producteur de « l'Institut »). Et ça a marché tout de suite ! Au point que, le lendemain de la première diffusion, le président de France 2 m'a appelé à 8 h 30 du matin, en me disant « Gérard, c'est super. On a fait 9 millions de téléspectateurs. » L'époque était différente. La série était peut-être un peu naïve, mais très chaleureuse. Ça fonctionnerait beaucoup moins bien aujourd'hui, les gens n'y croiraient pas.

Quel lien gardez-vous avec ce personnage ?

Ca fait un moment que je ne travaille plus. Mais je dors bien, je ne suis en colère contre personne dans la rue, les gens me reconnaissent toujours et des plus jeunes, 25 ou 30 balais, qui me disent : « Je regardais avec ma grand-mère. » Ils sont gentils, bienveillants. Je suis content d'avoir fait ça.

Vous avez regardé « la Faute à Rousseau », « le Remplaçant » ou « l'École de la vie » ?

Non, on est un peu faimé avec la télé, à la maison. Cette idée avec les profs, c'est un truc de producteurs télé. Les mecs, ils veulent se faire des



thunes. On va pas me dire que c'est un message sincère, formidable. « amis unissons-nous, embrassons-nous ». Une idée marrante, ce serait Victor Novak à la retraite. Je suis sérieux ! Il se dit « mais qu'est-ce qu'il est devenu, untel ? » Alors, il va à la campagne et là paf ! Il retrouve les vieux : « Ah ben notre fils vous savez, maintenant, il travaille en Amérique. » Du coup Totor va voir untel en Italie, un autre ancien élève ailleurs.

Vous signez pour ça ?

Ah ouais, ça, je le ferais ! Justement parce que c'est une prouesse. Victor Novak a un vrai capital sympathie. J'ai vieilli mais je serais vachement heureux de retrouver un ancien élève. Nous, on voit d'anciens profs de nos filles (NDLR : il en a 4) qui sont marrants et super contents de les retrouver. Ce sont des amitiés profondes.

Elles ressemblent à quoi, vos journées, en ce moment ? J'aime me lever tôt. Avec ma femme, on chausse une maison avec de l'herbe autour, de l'espace. Là, j'avais un tas de bois à couper pour que ça rentre dans le poêle d'une de nos filles. J'adore ça. Après, je vais chez le voisin, emmener du lierre à la déchetterie. Sinon, je bouquine. Je suis un super glandeur : j'arrive à passer du temps à ne rien faire du tout. Ce sont ces moments-là les plus constructifs pour moi. Et je prépare un truc...

Quel truc ?

Je veux faire un album de chansons à 80 ans. J'en ai 78 ! J'ai demandé à mon vieux pote Hugues Aufray : « Tu crois que je peux faire ça ? » Il était mort de rire. Il m'a dit : « T'inquiète pas, t'en auras pas, de disque. Mais fais-le pour ta famille. » J'essaie de parler des rapports d'un grand-père avec ses petits-enfants (NDLR : il en a 6), aime les trucs inattendus.



Avec « la Faute à Rousseau » et le prof rebelle joué par Charlie Dupont, la philosophie n'a jamais été aussi accessible.

Où les voir

« LE REMPLAÇANT » Nicolas Valeyre (JoeyStarr), ours mal léché, se sert de méthodes fantaisistes pour réconcilier une classe de 2^{de} réputée difficile avec le français. 2 x 45 min sur Salto. « SAM » (Natacha Lindinger) est mère célibataire et enseigne le français. Son franc-parler lui vaut la sympathie des élèves, pas toujours de leurs parents. Cinq saisons sur Salto. « LA FAUTE À ROUSSEAU » met en scène un prof de philo contestataire et irrévérencieux (Charlie Dupont) qui tente d'aider les lycéens à glisser dans l'âge adulte. 8 x 52 min sur Salto. « L'ÉCOLE DE LA VIE », ou le quotidien de Vincent Picard (Guillaume Labbé), professeur d'histoire-géo sur le point de devenir papa. Episodes 5 et 6/5 sur France 2 ce soir à 21 h 5, et en intégralité sur Salto. « L'INSTITUT » (Gérard Klein) traverse la France au gré de ses affectations et tente de venir en aide aux enfants cabossés par la vie. 9 saisons en VoD sur MyCanal.

Je veux faire un album de chansons à 80 ans.

Capture d'écran

